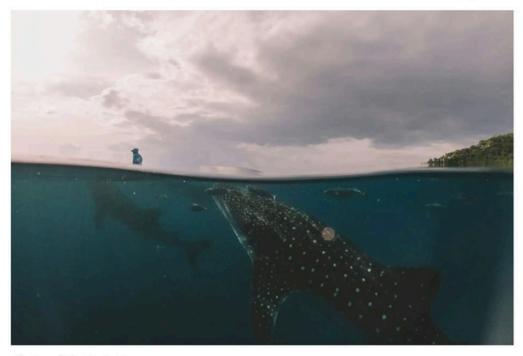
# Revue de presse Lila Bazooka - Océans Infinis

## Webzine Made in Perpignan - Juliette Verlin

Baleines, basson et abysses : Lila Bazooka communi(qu)e avec les cétacés dans « Océans Infinis » à Port-Vendres

15 avril 2025 | par Juliette Verlin | Culture, Environnement, Musique



f in 🛚 🖂 🗷

Article mis à jour le 15 avril 2025 à 13:45

Le vendredi 11 avril, un concert au Ciné-Théâtre de Port Vendres marque la fin de la résidence de l'artiste compagnonne Sophie Bernado chez Jazzèbre. Le concert, présenté dans le cadre de sa création Océans infinis avec Céline Grangey, mêle sons sous-marins, basson et matière électronique. Il clôt une année de résidence menée entre immersion artistique et dialogue scientifique. Photo © Unsplash – Cameron Armstrong

#### Un rituel sonore en immersion

La salle est plongée dans le noir. Sur la petite scène en bas, une nuée de câbles serpentent sous un clavier, un basson dressé, un ordinateur, qui éclaire le visage de Céline Grangey. Ses doigts pincent des boutons, le bruit des vagues monte jusqu'aux spectateurs. L'immersion commence. Alors que les basses fréquences emplissent l'espace, Sophie Bernado, chamane du monde aquatique, se met à chanter. Bientôt les baleines la rejoindront et mêleront leurs voix à la sienne.

« Une amie m'a dit qu'elle avait eu le sentiment d'être dans un cocon, et d'être dans un bel endroit, après la mort », souriait Sophie Bernado en entretien quelques heures <u>avant sa prestation à Port-Vendres</u>. Expérience d'outre-tombe ou non, en tout cas, c'est un concert qui peut se vivre les yeux fermés.

### Faire entendre les mondes sous-marins

En 2019, dans le cadre d'un projet mêlant recherches scientifiques et pratiques artistiques, une équipe fait un constat surprenant : le basson est l'instrument qui reproduit le plus fidèlement les sonorités du chant des baleines. Alors le duo Lila Bazooka, composé de Sophie Bernado et Céline Grangey, développe un projet musical fondé sur l'interaction avec des enregistrements de cétacés réalisés lors d'expéditions en mer.

L'objectif n'est pas d'imiter ces sons, mais de construire une composition à partir de matériaux sonores réels : chants de baleines à bosse et boréales, clics et rythmes de cachalots, sifflements de dauphins, associés à une écriture musicale pour basson.

Sophie Bernado utilise le long instrument à vent, peu connu du grand public et rare dans le monde de la musique, pour en extraire un son méditatif, presque hypnotique. Mêlé aux sons de l'océan et des cétacés, la performance de Lila Bazooka tisse un lien sensoriel entre les abysses et le cosmos.



Photo © Jazzèbre

Si la musique semble provenir d'un autre monde, elle est indissociable du nôtre, et de son écosystème. « C'est complètement militant », affirme la bassoniste. « Ce que je recherche, c'est l'empathie corporelle. [En écoutant la musique] les gens se retrouvent en train d'accompagner les cétacés. Si à partir de là, on arrive à déclencher [l'empathie] chez eux, j'espère que ça va entraîner une prise de conscience ».

## Une création nourrie par la recherche

Le projet artistique de Lila Bazooka est indissociable de la science, puisqu'élaboré en collaboration avec le CNRS, des éthologues et plusieurs équipes de recherche. À l'issue du concert de Port-Vendres, une conférence a été organisée en partenariat avec <u>l'Observatoire Océanologique de Banyuls-sur-Mer</u>. Yann Tremblay, etho-ecologiste, a parlé chant des poissons, sons des animaux, leurs interactions entre eux et entre espèces. « En gros, le réseau social des fonds marins! » commente Fany Barra, de <u>Jazzèbre</u>.

Deux jours auparavant, lors d'une rencontre à la librairie Oxymore, Sophie Bernado avait pu échanger avec Nadège Gandilhon, docteure en biologie marine, cétologue, et recevoir, en visio, les interventions d'Olivier Adam, bio acousticien, spécialiste du son des cétacés à la Sorbonne et Camille Brunel, romancier, auteur de *Éloge de la baleine* (Edition Rivages). « Aujourd'hui, ils se retrouvent à crier gare : les cétacés sont affamés à cause des grands chalutiers qui raclent les océans. La population est en train d'être décimée à cause de la famine, et pas seulement à cause du changement climatique provoqué par l'action de l'homme ».

### D'un bateau à Hawaii à la Côte Vermeille

Sophie Bernado rentre à peine d'un séjour à Hawaii, sur l'île de Maui. Cinq jours, perchée sur un bateau, à enregistrer le son des cétacés et à leur parler, avec son basson. « Là-bas, quand tu mets la tête sous l'eau, tu entends les baleines », sourit-elle. La jeune femme croit profondément à la possibilité de communiquer entre espèces par le biais de l'émotion. Elle a d'ailleurs pris part à un article sur le sujet, écrit par Jean-Yves Georges, directeur de recherche au CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) en écophysiologie animale et écologie comportementale ; Fabienne Delfour, éthologue spécialisée dans les mammifères marins, et Raphaël Chalumeau, journaliste et auteur.

Equipée d'un électrocardiogramme pour monitorer son état émotionnel, la musicienne a pu « discuter » avec les créatures marines. « Dans mon cœur d'artiste, de musicienne, d'humaine, j'ai vraiment eu le sentiment d'être en communication. Une fois que j'étais seule [à jouer de la musique pour les baleines], la baleine s'est tellement rapprochée que nos casques ont complètement saturé, et je suis la seule à avoir gardé le casque pour continuer à musiquer avec elle ».

Son émotion est presque tangible. « Ce sont des grandes chanteuses. Je suis sortie de cette interaction complètement retournée de bonheur. J'ai eu le sentiment de toucher la source de l'univers, l'amour inconditionnel. Elles ont une énorme sagesse, elles sont là depuis bien plus longtemps que nous, et on n'a toujours pas compris leur mode de fonctionnement. Ça appelle le respect ».

à musiquer avec elle ».

Son émotion est presque tangible. « Ce sont des grandes chanteuses. Je suis sortie de cette interaction complètement retournée de bonheur. J'ai eu le sentiment de toucher la source de l'univers, l'amour inconditionnel. Elles ont une énorme sagesse, elles sont là depuis bien plus longtemps que nous, et on n'a toujours pas compris leur mode de fonctionnement. Ça appelle le respect ».

## Dernière escale avant d'autres rivages

Artiste-compagnonne de Jazzèbre pendant l'année, Sophie Bernado a pu intervenir au sein de l'Arbre Rouge pour la présentation du Festival, le cinéconcert Finis Terrae du début d'année 2025, et dans le trio Atavi, où se rencontraient des instruments atypiques, comme le basson, l'oud et la vielle à roue.

A la fin de la performance d'*Océans Infinis*, les notes de musique électronique de Céline Grangey, scintillantes, sont des éclats de lumière sur les vagues. Le public remonte à la surface. Ce soir-là, c'est la clôture du projet au sein de Jazzèbre. « Ça va me faire une espèce de vide intersidéral », note Sophie Barnado, douce-amère. La jeune femme ne rentrera pas tout de suite dans son Gers natal, où l'attendent son âne, ses deux chats et ses quatre poules. Elle s'est envolée vers le Cambodge pour son projet, premier pays d'une liste internationale de représentations pour les semaines à venir.

## Participez au choix des thèmes sur Made In Perpignan

Envie de lire d'autres articles de ce genre ?



À propos

Articles récents

Juliette Verlin

Journaliste presse écrite et radio

## 4'33 magazine 17/03/2025

## 4'33 magazine

Musique et nature, nature de la musique

Page d'accueil > A écouter > Sophie Bernado : « Il y avait un dialogue entre une baleine et une humaine »

## Sophie Bernado : « Il y avait un dialogue entre une baleine et une humaine »

m 17/03/2025

O COMMENTAIRE

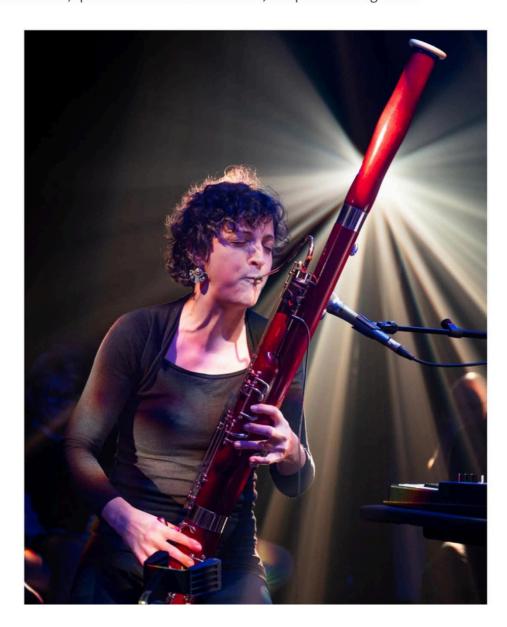


Pour Sophie Bernado, *Océans infinis* est un rêve d'enfant qui se réalise. La bassoniste revient en effet d'Hawaï, où elle a pu jouer avec des baleines à bosses. Il y a quelques années, la compositrice Aline Pénitot lui a révélé que le basson est l'instrument le plus approprié pour ce genre de dialogue inter-espèces, puisque sa taille, lorsqu'il est déplié, équivaut à la longueur de l'organe de diffusion de l'air d'une baleine. Depuis, cette native du Gers, qui, dans sa jeunesse, était le plus souvent possible plongée dans l'océan Atlantique et idolâtrait les mammifères marins, vit donc un fantasme. Ce printemps, en compagnie de la designeuse sonore Céline Grangey, elle entreprend de partager ses aventures avec le public. Longue conversation avant que les deux musiciennes ne se lancent dans une tournée qui les mènera de Fontenay-sous-Bois à Sète, en passant par Perpignan, Poitiers, Vanves et Villeneuve-lès-Maguelonne.

#### Pourquoi vous êtes-vous tournée vers le chant des baleines ?

Sophie Bernado: « Depuis plusieurs années, je fais un travail d'écoute des baleines à bosses. J'ai commencé avec les enregistrements qu'Olivier Adam a réalisés en 2019 à Madagascar. J'ai trouvé un autre partenaire, quelqu'un d'incroyable qui travaille au sein d'un projet baptisé « Oceania », dans le Queensland, en Australie, sur le chemin des baleines à bosses. Ce partenaire est ingénieur du son et son père est biologiste marin. Il nous envoie ses enregistrements depuis plusieurs années, tous ses chants de baleines. Au début, pour Océans infinis, j'ai travaillé exclusivement sur les chants des baleines du Queensland, qui ont la particularité de ressembler à des chanteuses de musique contemporaine. Souvent, les scientifiques disent que les baleines à

bosses sont des chanteuses classiques : elles font 20 minutes de chant (c'est le temps de durée d'une apnée) et ce chant est structuré avec des patterns. Les baleines boréales, par contre, ont un capital d'environ 1000 sons. Elles vivent dans les zones boréales, autour de l'Arctique et de l'Antarctique. Elles reviennent chaque année avec quelque chose de complètement différent. On n'a pour l'instant pas encore compris les structures. Du coup, les scientifiques les comparent aux jazzmen, qui ont tendance à improviser. Les baleines du Queensland, qui sont des baleines à bosse, ont plusieurs registres. »



Ce travail, vous le faites au sein d'un duo, Lila Bazooka...

Sophie Bernado: « Oui et c'est notre deuxième projet. Ce duo, je le forme avec Céline Grangey, qui est ingénieure du son et, dans le cas présent, designeuse sonore: elle fait du traitement du son en temps réel. Nous composons ensemble. Auparavant, nous avons travaillé avec la compositrice Aline Pénitot, qui m'a permis de comprendre que le basson pouvait se rapprocher des baleines à bosses. »



Que savez-vous désormais du chant des baleines?

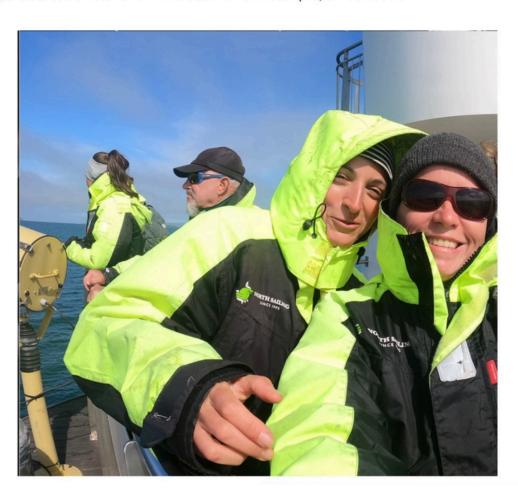
Sophie Bernado: « J'ai analysé tous les registres de chant des baleines de Madagascar. Les baleines à Hawaï ont aussi plusieurs registres. Le premier registre que j'ai identifié est le registre grave, proche de l'infrabasse. Pour l'imiter, je dois enlever tout l'appareil du basson, n'utiliser que la culasse et faire du « flat » dedans, avec des glissés. Le second est le registre medium grave, le troisième le registre medium aigu et le quatrième le registre suraigu. Celui-là, pour l'atteindre, je dois me contenter d'une anche, double bien sûr. Dans le registre medium, les baleines à bosses font généralement des variations autour d'une quinte, voire d'une tierce, alors que Karina, une baleine enregistrée dans le Queensland, est hyper large dans son registre, comme si elle chantait du Berio ou du Messiaen. »

#### Vous revenez d'Hawaï. Avez-vous pu y jouer avec des baleines?

Sophie Bernado: « A Hawaï, l'objectif était d'abord de collecter des sons, de faire du field recording. Il était important qu'on ait notre propre banque de sons. On voulait aussi voir ce qu'il se passe en 2025, au niveau du chant des baleines. Il faut bien se dire qu'elles ont un chant de l'année. C'est un phénomène culturel. Quand un individu a décidé de changer le motif d'un chant, les autres baleines se greffent à ce nouveau motif et il circule extrêmement vite. C'est comme Björk qui sort un nouvel album : une semaine plus tard, tout le monde le connaît. Cette **transmission orale est impressionnante**. On est allées faire du field recording et on a fait des échanges, à plusieurs reprises, avec les baleines. On a envoyé du son sous le bateau et on a écouté la réponse. On a essayé d'établir une conversation. Il y a tellement de baleines à Hawaï que, quand on nage sous l'eau au bord de la plage, on entend déjà bien leurs chants. Parmi toutes ces baleines qui chantaient, l'objectif était de trouver un individu qui ait envie d'entrer en communication avec nous. Sur le bateau, on continuait une expérience menée avec **Jean-Yves Georges**, directeur de recherche au CNRS en écologie globale. Il vient de publier un article avec Fabienne Delfour à propos de la communication inter-espèce par le biais de l'émotion à travers la musique. Sur moi, j'avais un électrocardiographe pour mesurer l'évolution de mon rythme cardiaque et de mes états émotionnels. On va analyser ces données avec Jean-Yves. Il y a eu 2 interactions qui m'ont vraiment marquée. On était 3 musiciens sur le bateau. A ce moment-là, j'étais seule à jouer. La baleine était proche. Par le passé, j'ai essayé les différentes attitudes : être dans l'imitation pure, avec ce que je sais faire moi (qui doit paraître complètement enfantin pour une baleine), imiter avec des variations ou s'éloigner complètement de l'imitation et produire une musique humaine. Cette dernière attitude était plutôt le parti pris de **David Rothenberg** [NdA : clarinettiste étatsunien, lire ici], qui avait organisé cette expédition. Moi, j'avais plutôt envie d'imiter les baleines, de broder autour de leur thème et de leur pattern. Elles passent leur temps à faire des patterns. C'est vraiment de la musique répétitive. Bref, ce qu'il s'est passé, c'est que la baleine était proche. Je suis entrée dans un mode de jeu proche de son chant, avec quelques variations d'improvisatrice. La baleine s'est tellement rapprochée que j'ai vraiment eu le sentiment qu'on était en contact. Céline aussi a eu ce sentiment. La difficulté, c'est que c'est extrêmement subjectif. Il faudrait que des scientifiques reproduisent l'expérience une centaine de fois dans les mêmes conditions pour avoir une certitude. En tout cas, elle est venue chanter tellement près que David a été obligé d'enlever son casque. C'était trop fort. Dans les questions-réponses, j'ai vraiment eu la sensation qu'il y avait un dialogue entre une baleine et une humaine. »

#### Quelle forme vont prendre vos concerts?

Sophie Bernado: « Notre projet, c'est de faire plonger l'auditeur avec nous. La musique est au départ en surface mais, après un plongeon, on s'enfonce dans les abysses. L'idée est de ne pas s'interrompre. C'est un vrai voyage. L'auditeur est au centre du son. Au Lieu Multiple, à Poitiers, on a 10 ou 12 hauts-parleurs. On veut amener l'auditeur, à travers ses propres sens, à avoir une espèce d'empathie, on veut l'amener à comprendre les problématiques des baleines, de l'océan... On se sent tellement démunies parfois, quand on voit ce qu'il se passe; alors, on essaie d'apporter notre petite pierre à cette grande prise de conscience: nous sommes la nature, même si on l'a oublié dans notre société destructrice. C'est la part du colibri: une forme d'activisme artistique, en douceur. »



#### Qu'est-ce que votre expérience hawaïenne va apporter à vos concerts ?

Sophie Bernado: « On avait déjà fait une création en amont, avec les sons de la baleine à bosses du Queensland. On avait fait une semaine de création à l'Astrada, à Marciac, et une autre à Jazzèbre. Ce sont nos partenaires. Aujourd'hui, on prépare une tournée d'une quinzaine de concerts. **On va injecter les** enregistrements d'Hawaï dans la création. Depuis mon retour d'Hawaï, je réfléchis à la **musique répétitive**. Il est possible qu'on développe au sein d'*Océans* infinis un espace dédié à la musique répétitive. On réfléchit aussi à une exposition multisensorielle. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'empathie à travers les sens. Océans infinis, c'est un projet art-sciences. On amène les gens dans la salle de concerts et ils y restent pour avoir des informations plus claires concernant les océans. On travaille avec Michel Segonzac, qui est membre honoraire du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. C'est un spécialiste des abysses, un océanographe érudit qui a énormément œuvré pour la connaissance des fonds marins. Comme, dans chaque région, l'objectif est de travailler avec des scientifiques locaux, on va aussi travailler avec Yann Tremblay, un biologiste marin spécialiste des poissons, **Romain Pete** du SMBT, le Syndicat mixte du bassin de Thau, et Grégoire Perrin, du Biodiversarium de Banyuls-sur-Mer. »

Photo de têtière via Pixabay

Pour aller plus loin...
La page web qui présente Océans infinis

- Catégorie : A ÉCOUTER
- Tag: ALINE PÉNITOT, AUSTRALIE, BALEINES, BASSON, CÉLINE GRANGEY, DAVID ROTHENBERG, ENREGISTREMENT DE TERRAIN, FABIENNE DELFOUR, GRÉGOIRE PERRIN, HAWAI, JAZZ, JEAN-YVES GEORGES, MICHEL SEGONZAC, MUSIQUE CONTEMPORAINE, MUSIQUE RÉPÉTITIVE, OLIVIER ADAM, ROMAIN PETE, SCIENCE, SOPHIE BERNADO, YANN TREMBLAY



#### Fin de l'article "20 000 sons sous les mers" d'Armelle Camelim

"Que les grands mammifères ne prennent pas peur en revanche, s'ils croisent au large de Maui (Hawaï) le son du basson de Sophie Bernado, musicienne et composotrice. Cette bassoniste basée en Occitanie travaille, avec Céline Grangey, ingénieure du son, et David Rothenberg, pionnier américain de la musique interespèces, sur un projet d'étude appelé "Océans Infinis" et consacré au chant des baleines à bosse. "Chaque année, les baleines inventent un nouveau chant, raconte la musicienne. Je vais le reproduire au basson, un instrument qui émet dans les mêmes fréquences que la baleine. Nous diffuserons cette mélodie dans la mer [] pour voir si nous arrivons à entrer en communication avec les baleines."

L'océan n'a rien d'un "monde du silence". Cinq fois plus rapide que dans l'air, la transmission des ondes sonores dans l'eau permet aux espèces qui y habitent de communiquer, de se nourrir et de se protéger.

on, les abysses ne sont pas silencieux. Ils sont même plutôt bruyanta! Ils crépitent, ils craquent, ils grognent, ils tapent, ils choquent, îls choquent, îls choquent, îls choquent, îls vous plongez un hydrophone dans la mer, c'est-à-dire un micro sous-marin, vous n'entendrez pas la même chose selon que vous soyez dans un environnement otiter, sur une barrière de corail, à côté d'une cheminée hydrothermale ou au fin fond des abysses. Chaque milleu a sa prope eignature auditive, que les écoaccusticiens appellent le paysage sonore. Celui-ci varie aussi en fonction de la saison et de l'heuer du jour ou de la nut.

saison et de l'heure du jour ou de la nuir.
Les données scientifiques qui concernent les sons abyssaux sont minces, notamment à cause des difficultés à procèder à des relevés (voir encadré). "Dans les abysses, il y a une problématique liée à la pression", décrit Lucia Di Iorio, écoacousticienne à l'université de

Les baliciones à bester (Migraphera recognission de l'especial de l'espe

S&V Hors Série + 63

Virus et calamars

62 - S&V Hors Série

Perpignan. "Il faut avoir un équipement qui y résiste. Souvent l'hydrophone est place dans un casier plas s'esistant que l'enregistreur huméme." Toutefois, on sait qu'en moyenne la vitesse de propagation du son est cinq fois plus rapide dans l'eau que dans l'air. Et que plus la fréquence est basse, plus le son se propage facilement. Plus on est profond dans les abvense, plus on écoute graye et loin.

bysses, plus on écoute grave et loin. Au fond de l'océan, le paysage sonore regroupe trois catégories de sons. L'une d'elles concerne les sons abiotiques, c'est-à-dire les sons naturels, mais non biologiques, comme le bruit des gaz, des tremblements de terre, etc. La deuxième catégorie désigne les sons hiologiques émis par les espèces. Elle comprend notamment les sons de com-munication, qui sont bien représentés dans les abysses. On peut y entendre les cétacés "experts des langages sous-marins", qua plongent en profondeur. "Comme les ois et les hommes, les cétacés apprennent leur langage, explique Lucia Di Iorio. Ils émettent des sons pour se situer, situer leur proie et leur prédateur, " Selon l'espèce, le son émis sera différent. La baleine bleue et le rorqual commun, les deux plus grands mammifères de la planète, vocalisent la plupart du temps dans les infrasons, soit en dessous de 20 Hz, trop graves pour que l'oreille humaine ne le entende. "Les delphinidés émettent, eux, à la fois des sons que l'on peut entendre, des sifflements et grognements ; et d'autres, comme les clics d'écholocalisation leur permettant de se localiser et de localiser leur proie, qui restent inaudibles", poursuit l'experte. Toutefois, concède Lucia Di Iorio, la majo-

Toutefois, concède Lucia Di Iorio, la majorité des sons enregistrés dans les abysses restent inconnus. On sait, par exemple—après avoir observé leur anatomie—, que certaines



families de poissons abyssaux emettent des bruits, mais on ne les a jamais entendus, ou alors on n'a jamais identifié que les sons enregistrés en profondeur venaient d'eux. "Les grenadiers, les sebastes, les rascasses, les dorés, les morues, les donzelles des grands fonds présentent des modifications profondes au niveau des vertèbres antérieures et des structures osseuses associées, décrit la chercheuse. On trouve cher eux deux à rois paires de muscles soniques et différents types d'adaptations de la vessie natatoire qui permettont la production de sons... "Pour qui permettont la production de sons..." Pour

On trouve chez certains poissons deux à trois paires de muscles soniques et différents types d'adaptations de la vessie natatoire qui permettent la production de sons identifier les sons émis par ces familles et ces espèces, Lucia Di lorio milite pour la création de la Glubs (Global Library of Underwates Biological Sounds), une bibliothèque mondiale des sons sous-marins biologiques.

#### IMPACT DES SONARS

La troisième catégorie concerne les sons anthropiques, c'est-à-dire produits par l'activité humaine, comme les bruits maritimes et de navigation. Émis à des basses fréquences, lis se propagent très bien dans l'eau, jusqu'aux abysses. "On sair que le bruit, continu ou impulsionnel, a des effets sur la physiologie et le comportement de toute la faume aquatique, raconte Lucia Di loris. C'est un facteur de géne. On observe par exemple que les especes feront mois attention a leur nid ou aux prédateurs quand il y a du bruit. Mais nous ne connaissons par l'impact concret sur les populations, parce qu'étudier s'il y a une diminution de la reproduction chez les espèces exposées aux bruits anthropiques n'est pas si facile que ça en millieu naturel."

## COMMENT ÉCOUTE-T-ON LES ABYSSES?

Lonqu'ils travaillent au plus près des côtes, les plongeus verus écouter les payages sonners sous-mains déposent puis récupérent les hydrophones. À une profondeur plus importante, d'autres techniques sont utilisées pour faire des neives. Les systèmes d'erregistrement peuvent être largués avec des poids depuis un batosu et se poids depuis un batosu et les mesures sont terminées, un mécanisme déclenche le détachement des poids et le déploiement de flotteurs pour que le dispositir remonte à la surface. Durs la station litemer des Apores, Durs la station litemer des Apores, ce sont des petits robots qui se chargent de déposer puis de récupierr les enregistreurs. Dans ses deux cas, les enregistreurs bars sont stockés directement sur les cartes mémoire de l'appareit. Les Archrèueus ne pourront les exploiter qu'après les avoir remontées. Dans le cadre du projet Neptune, au Canada, plus grand observatoire sous-marin du monde, les capteurs sont attachés à un réseau de 3 000 km de fibres optiques et câbles électriques. L'avantage de cette installation est que les données sont collectées en ternou riel.

En revanche, ce qui a pu être observé, c'est l'impact des sonars. Ces bruits très forts peuvent nuire à l'audition des mammiféres, endommager leur oreille interne et provoquer des changements de comportement chez les grands piongeurs. Ces derniers, dans le cas d'une réaction de peut, peuvent remonter précipitamment à la surface et mouris à cause de changements de pression toro rapides.

changements de pression trop rapides.

Que les grands mammiféres ne prennent pas peur, en revanche, s'ils croisent au large de Maui (Hawai) le son du basson de Sophie Bernado, musicienne et compositrice. Cette bassoniste basée en Occitanie travaille, avec Céline Grangey, ingénieure du son, et David Rothenberg, pionnier américain de la musique interespèces, sur un projet d'étude appelé "Océan infini" et consacce au chant des baleines à bosse. "Chaque année, les baleines inventent un nouveau chant, raconte la musicienne. Je vais le reproduire au basson, un instrument qui émet dans les mémes fréquences que la baleine. Nous diffuserons cette métode à l'aide d'un hydrophone dans la mer pour voir si nous arrivors à entre en communication avec les baleines. Et, je l'espere, obtenir une réponse!" •

ON OK OKDIT

64 - S&V Hors Série